

**Décision n° 05-0426**  
**de l'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes**  
**en date du 26 mai 2005**  
**publiant les règles employées pour l'application des méthodes mentionnées aux articles R. 20-33 à R. 20-39 du code des postes et des communications électroniques pour le calcul du coût définitif du service universel pour l'année 2003**

L'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes,

Vu la loi n°2003-1365 du 31 décembre 2003 relative aux obligations de service public des télécommunications et à France Télécom ;

Vu le code des postes et des communications électroniques, et notamment les articles R. 20-31 à R. 20-44 ;

Après en avoir délibéré le 26 mai 2005,

## **I. Contexte**

La loi n° 2003-1365 du 31 décembre 2003 publiée au *Journal officiel* du 1<sup>er</sup> janvier 2004 intègre les modifications réglementaires liées à la transposition de la directive 2002/22/CE du Parlement européen et du Conseil du 7 mars 2002 concernant le service universel et les droits des utilisateurs au regard des réseaux et des services de communication électroniques publiée.

En application de l'article L. 35-3 du code des postes et des communications électroniques, l'article R. 20-40 dispose que l'Autorité « *publie préalablement les règles employées pour l'application des méthodes mentionnées dans ces articles [R. 20-33 à R. 20-38] ainsi que pour celle de l'article R. 20-39* ».

Afin de respecter cette obligation, l'Autorité a mis en consultation publique le 28 avril 2005 le projet de règles employées pour l'application des articles R.20-33 à R.20-39 du code des postes et des communications électroniques. La clôture de cette consultation a été fixée au 20 mai 2005.

Par la présente décision, l'Autorité adopte et publie les règles retenues pour l'évaluation du coût définitif du service universel pour l'année 2003.

## II. Synthèse de la consultation publique

Lors de la consultation publique, l'Autorité avait exposé les règles de calcul mentionnées aux articles R. 20-33 à R. 20-39 du code qu'elle envisageait d'appliquer.

En réponse à cette consultation, l'Autorité a reçu plusieurs commentaires, dont certains avaient déjà été exprimés concernant les règles utilisées pour l'exercice 2002. Les principaux commentaires peuvent être répartis en six domaines :

Des commentaires généraux concernant :

- Les compensations entre composantes bénéficiaires et composantes déficitaires du service universel ;
- Les études utilisées par l'Autorité pour fixer un certain nombre d'hypothèses chiffrées ;
- L'évaluation par l'Autorité du caractère excessif ou non de la charge que supporte le prestataire du service universel.

Des commentaires concernant la péréquation géographique (article R. 20-33) :

- La définition du maillage utilisé pour définir les zones non rentables ;
- La notion d'opérateur efficace et l'usage des meilleures technologies ;
- Les compensations entre zones bénéficiaires et zones déficitaires ;
- L'évaluation de l'impact du haut débit dans les zones non rentables.

Des commentaires concernant les tarifs sociaux et les dettes téléphoniques (article R. 20-34) :

- La double prise en compte de ces coûts ;

Des commentaires concernant la publiphonie (article R. 20-35) :

- Les compensations entre communes bénéficiaires et communes déficitaires ;
- La « surtaxe cabine ».

Des commentaires concernant les avantages immatériels (article R. 20-37-1) :

- La liste des avantages induits considérés ;
- L'évaluation de l'effet du cycle de vie ;
- L'évaluation du bénéfice tiré de l'image de marque ;
- La valorisation de l'image de marque auprès des entreprises.

Des commentaires concernant les mesures en faveur des handicapés (article R. 20-38) :

- L'évaluation du coût de ces mesures.

### **III. Précisions apportées aux règles de calcul du coût du service universel dans le cadre de l'exercice 2003**

L'Autorité a examiné avec attention ces différentes contributions et apporte les précisions suivantes :

De manière générale,

- Comme elle l'avait indiqué lors du calcul du coût du service universel 2002, l'Autorité considère nécessaire en terme de principe et conforme aux textes de ne pas réaliser de compensations entre composantes bénéficiaires et composantes déficitaires du service universel, afin en particulier de permettre à terme que différents prestataires puissent assurer ces différentes obligations ;
- Compte-tenu de la méthode employée, qui développe une approche incrémentale et qui prend en compte les avantages immatériels induits, l'Autorité considère que la charge des obligations de service universel est excessive pour un prestataire dès lors que le coût net de la fourniture de ses prestations de service universel est strictement positif.

En ce qui concerne la péréquation géographique :

- S'agissant de la taille des zones à prendre en compte, l'Autorité a maintenu une découpe en zones de répartition locale, compatible avec les informations dont elle dispose et cohérente avec l'observation des modalités de déploiement des opérateurs par le dégroupage ;
- S'agissant des compensations entre zones, le calcul économique implique une approche en coût net incrémental de desserte de chaque zone, en tenant compte des effets indirects, ce qui n'est pas compatible avec un calcul de rentabilité global au niveau de l'ensemble du territoire national ; en outre, l'existence de profits dans la desserte de zones denses, si elle peut révéler une puissance de marché, n'a pas de lien avec l'évaluation du coût correspondant à la desserte des zones non rentables.

En ce qui concerne les tarifs sociaux et les dettes téléphoniques :

- Le modèle utilisé par l'Autorité assure que les coûts associés ne sont pas comptés deux fois dans les zones non rentables ; en effet le financement de service universel reçu par le prestataire de la composante de péréquation géographique au titre des tarifs sociaux est inclus dans les recettes de celui-ci au titre du service téléphonique et ventilé dans les différentes zones pour être pris en compte dans le coût net de chacune d'elles.

En ce qui concerne la publiphonie :

- De même que pour la péréquation géographique, s'agissant des compensations entre communes, le calcul économique implique une approche en coût net incrémental de desserte de chaque commune, en tenant compte des effets indirects, ce qui n'est pas compatible avec un calcul de rentabilité global au niveau de l'ensemble du territoire national.
- S'agissant de la « surtaxe cabine », l'Autorité confirme sa prise en compte dans l'évaluation des recettes par cabine.

En ce qui concerne les avantages immatériels :

- S'agissant de l'image de marque auprès du secteur des entreprises, l'Autorité considère que ce secteur développe une politique d'achat rationnelle ne valorisant pas spécifiquement une image de marque liée à une prestation de service universel.

En ce qui concerne les mesures en faveur des personnes handicapées :

- Le modèle utilisé par l'Autorité intègre chacun des coûts associés dans l'évaluation de la composante correspondante et garantit ainsi leur prise en compte pour chacun des prestataires concernés.

S'agissant des autres points exprimés lors de la consultation publique, l'Autorité s'est attachée à retenir, pour l'année 2003, des règles lui permettant d'évaluer le coût définitif du service universel 2003 sur la base des informations dont elle dispose.

**Décide :**

**Article 1** – Les règles de calcul pour le coût définitif du service universel pour l'année 2003 annexées à la présente décision sont adoptées.

**Article 2** – Le directeur général de l'Autorité est chargé de l'application de la présente décision, qui sera publiée sur le site Internet de l'Autorité et mentionnée au *Journal officiel* de la République française.

Fait à Paris, le 26 mai 2005,

Pour le Président,  
le membre du Collège présidant la séance

Michel Feneyrol

**ÉVALUATIONS DEFINITIVES DU COUT DU SERVICE UNIVERSEL  
POUR L'ANNEE 2003**  
**REGLES EMPLOYEES POUR L'APPLICATION DES METHODES MENTIONNEES AUX ARTICLES R. 20-33 A R. 20-39 DU CODE DES POSTES ET DES COMMUNICATIONS ELECTRONIQUES**

**Sommaire**

- Article R. 20-33 : obligations tarifaires correspondant aux obligations de péréquation géographique
- Article R. 20-34 : obligations d'offrir des réductions tarifaires aux personnes physiques bénéficiant de certaines allocations sociales et de fournir une aide pour la prise en charge des dettes téléphoniques
- Article R. 20-35 : obligations d'assurer la desserte du territoire en cabines téléphoniques installées sur le domaine public
- Article R. 20-36 : obligations correspondant à la fourniture d'un service de renseignements et d'un annuaire d'abonnés sous forme imprimée et électronique
- Article R. 20-37 : taux de rémunération du capital
- Article R. 20-37-1 : avantage sur le marché tiré des obligations de service universel
- Article R. 20-38 : obligation d'offrir l'accès aux prestations de service universel aux personnes handicapées
- Article R. 20-39 : contributions nettes au fonds de service universel

**Article R. 20-33**

**Obligations tarifaires**

**correspondant aux obligations de péréquation géographique**

***Méthode d'évaluation du coût net correspondant aux zones qui ne seraient pas desservies par un opérateur agissant dans les conditions du marché***

La méthode d'évaluation utilisée par l'Autorité est celle énoncée à l'article R. 20-33, sur la base des informations fournies par France Télécom ou recueillies par l'Autorité.

**Situations de référence, hypothèses et définitions**

Le I du décret R. 20-33 dispose que « *le coût net des obligations tarifaires correspondant aux obligations de péréquation géographique est la somme des coûts nets pertinents dans les zones non rentables, c'est-à-dire les zones qui, en raison des coûts élevés de fonctionnement et d'investissement du réseau local et de l'obligation de fournir à tous un service téléphonique de qualité à un prix abordable, ne seraient pas desservies par un opérateur agissant dans les conditions du marché.* »

Situation correspondant à l'obligation

La situation correspondant à l'obligation de service universel est la situation de desserte du territoire telle qu'assurée en 2003 par France Télécom.

Situation de marché et zones non rentable

La situation de marché est celle dans laquelle un opérateur développerait un réseau en desservant initialement les zones de plus forte densité démographique, supposées être celles de plus forte rentabilité économique, puis en étendant graduellement son réseau de façon continue en fonction de la densité décroissante de population.

Un opérateur soumis à l'obligation tarifaire de péréquation géographique et agissant dans des conditions de marché arrêterait donc son déploiement à une couverture  $C$  du territoire telle que les recettes du services universel équilibrent les coûts encourus et telle que, pour toute extension de couverture, l'ensemble des coûts supplémentaires encourus ne soit pas couvert par les recettes supplémentaires escomptées, y compris les éventuelles marges positives indirectes liées à la fourniture, sur cette extension de territoire, de services complémentaires à ceux de l'obligation de téléphonie de service universel (haut débit, lignes numériques, lignes louées, notamment).

Cette couverture  $C$  définit l'ensemble des zones rentables. Par complément, et conformément à la définition donnée par l'article R.20-33, les zones non rentables constituent le reste du territoire, sur lequel le coût net des obligations tarifaires correspondant aux obligations de péréquation géographique est évalué.

Dimension des zones

Pour 2003, l'évaluation conduite se fonde sur une représentation des zones de répartition locale, ce qui est compatible avec l'article R. 20-33 qui précise que la dimension des zones est fondée sur l'organisation technique du réseau téléphonique de l'opérateur de service universel et prend en compte les décisions d'investissement et l'activité commerciale d'un opérateur qui ne serait pas soumis aux obligations de service universel.

La représentation de ces zones s'appuie sur des données issues du système d'information de France Télécom qui fournissent les principales caractéristiques des zones de répartition locale (nombre de lignes, nombre de sous-répartiteurs, nombre de points de concentration, etc.) par zone locale. Ces données sont ensuite synthétisées par classe de densité démographique des zones locales.

Recettes indirectes examinées

Les services pris en compte, pour leurs recettes indirectes, dans la détermination des zones non rentables, sont pour 2003 les liaisons louées et les lignes numériques (accès de base et accès primaires).

Compte tenu de l'état du déploiement du haut-débit fin 2003, encore limité aux zones de forte densité, et n'ayant donc aucune influence sur la rentabilité des zones de plus faible densité, ces services ne sont pas pris en compte pour 2003.

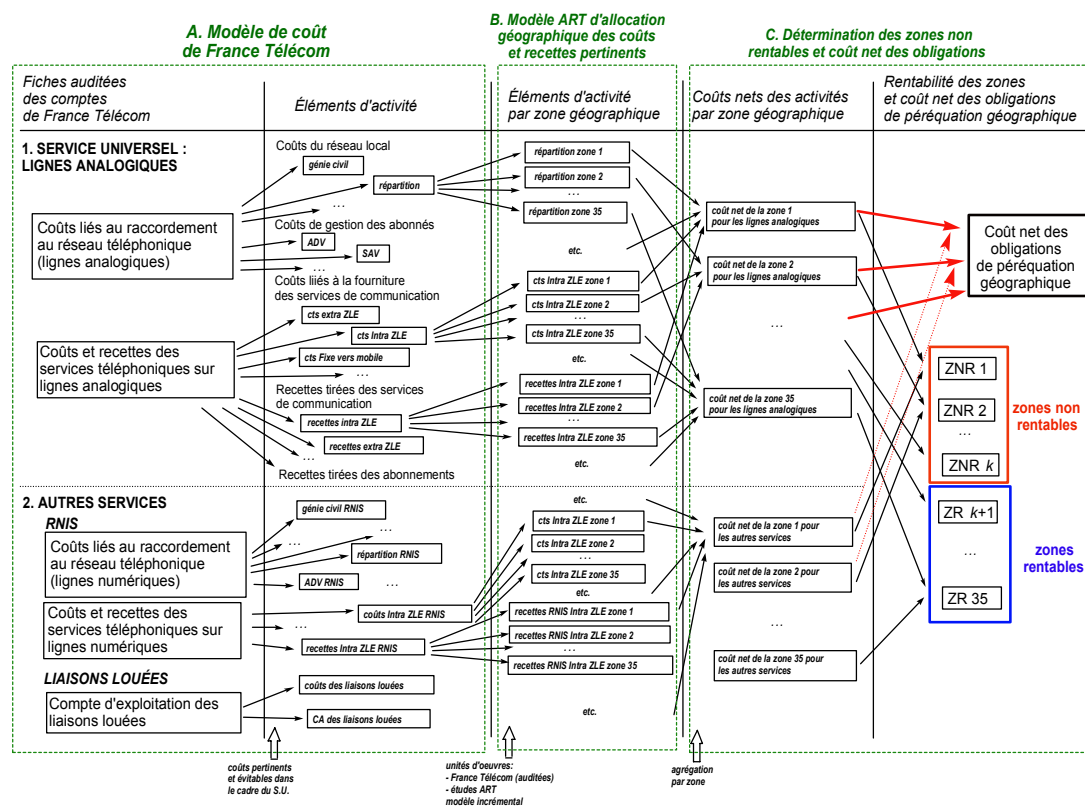
Prise en compte des meilleures technologies disponibles

À ce stade, ont été considérées les technologies filaires telles qu'elles sont utilisées actuellement par France Télécom.

# Le modèle utilisé pour l'évaluation des coûts net

## Description synthétique du modèle

### Schéma



### Partie A : les restitutions des comptes et du modèle de France Télécom

L'Autorité dispose d'une représentation géographique de l'économie du réseau de France Télécom ainsi que des masses de coûts et de recettes nationales pertinentes pour le calcul, qui proviennent de la restitution du modèle et des comptes auditées de l'opérateur (partie A du schéma).

Cette représentation comporte 35 classes de zones de répartition locale de densité équivalente, caractérisées par :

- leur densité ;
- leur nombre de zones locales ;
- leur nombre de lignes grand public et entreprises, analogique et numériques (accès de base et accès primaire) ;
- les unités d'œuvre décrites plus bas ;
- leurs recettes d'abonnement ;
- leurs recettes de trafic départ et arrivée ;
- leurs coûts de réseau local ;
- leurs coûts de gestion des abonnés ;

- leurs coûts de trafic départ et arrivée.

Les coûts et recettes rendus par ces restitutions sont énumérées au 0 ci-dessous.

La chaîne de calcul et de déversements évalue à partir de ces éléments :

- la répartition géographique des coûts et recettes liés à la fourniture du service universel sur le territoire ;
- la répartition géographique des coûts et recettes indirectes entrant en compte dans la détermination de la rentabilité des zones.

### **Partie B : modèle de répartition géographique des coûts**

La première étape du modèle prend en entrée les différents postes de coûts et recettes (*cf.* 0 suivant) provenant du modèle de coût de France Télécom et qui sont pertinents :

- pour le calcul du coût net de l'obligation de péréquation géographique ;
- pour le calcul des recettes nettes indirectes entrant en compte dans la détermination de la rentabilité des zones ;

Ces coûts sont au préalable traités conformément aux règles de pertinence et d'évitabilité rappelées au 0.

Le modèle ventile ensuite les postes de coûts et de recettes dans les 35 classes de densité en utilisant les unités d'œuvre qui proviennent des données du modèle de France Télécom et d'études antérieures menées par l'ART.

Ainsi sont affectés à une zone donnée, pour les services analogiques et numériques :

- les coûts ou recettes de réseau ou liés à l'abonné de la zone en question : recettes d'abonnement, coûts de desserte et de gestion des abonnés notamment ;
- tous les coûts ou recettes induits par le trafic téléphonique de la zone même, ou en provenance ou à destination des zones de plus fortes densité : recettes et coûts liés aux communications (coûts d'écoulement du trafic en deçà du commutateur), ainsi que les coûts communs ou spécifiques.

La répartition géographique de ces derniers coûts suppose une modélisation, détaillée au 0, qui traduit le déploiement progressif d'un opérateur des zones denses vers les zones non denses, conformément à la situation de référence évoquées au 0.

### **Partie C : coûts nets par zone et zones non-rentables**

La partie C du modèle détermine, pour une classe  $i$  donnée, le coût net  $\bar{c}_{SU}^i$  lié à la fourniture des services analogiques constituant l'offre de service universel, ainsi que les coûts nets indirects  $\bar{c}_{ind}^i$  liés à la fourniture d'autres services.

Les zones rentables sont ensuite déterminées, conformément aux règles du 0, comme les  $k_0$  zones de plus forte densité telles que :

- le coût net lié à la fourniture du service universel, éventuellement diminué des recettes nettes indirectes positives, est négatif ;
- quelle que soit l'extension de couverture supplémentaire aux  $k_1$  zones ( $k_1 > k_0$ ), le coût net supplémentaire de cette extension, diminué des éventuelles recettes indirectes positives, est positif.

Enfin le coût net global correspondant aux zones non rentables est la somme, pour toutes les zones non rentables, du coût du service universel de téléphonie diminué de l'éventuel bénéfice sur cette zone des autres services.

Coûts et recettes pertinents pour le modèle

L'article R. 20-33 du Code des Postes et Communications Électroniques dispose que « *Les recettes pertinentes comprennent les recettes directes et indirectes retirées de la desserte des abonnés de la zone, notamment les recettes des services facturés entièrement ou partiellement à l'appelé. Les coûts pertinents d'investissements et de fonctionnement comprennent, d'une part, les coûts de*



*desserte et de gestion des abonnés de la zone considérée et, d'autre part, les coûts de réseau de commutation et de transmission correspondant à l'écoulement du trafic entrant et sortant relatif à cette zone. »*

Les coûts pris en compte recouvrent également les coûts spécifiques et une contribution aux coûts communs.

### **Recettes pertinentes pour le service téléphonique**

Les recettes retenues pour le service téléphonique analogique (recettes directes), ainsi que pour le service téléphonique numérique (recettes indirectes), comportent les frais d'accès et les abonnements au service téléphonique analogique, le détail des recettes des communications nationales et internationales au départ et à l'arrivée de la zone, les recettes des services Internet, Audiotel, Télétel et des appels à destination des postes mobiles et des Numéros verts, azur et indigo au départ de la zone, les abonnements aux services Confort (signal d'appel, transfert d'appel, conversation à trois, présentation du numéro), les recettes d'interconnexion et celles provenant de la liste rouge.

Ces recettes sont restituées par type de trafic, par type de ligne d'origine (analogique et numérique), ainsi que par type de clientèle (grand public et entreprise).

### **Coûts de desserte pertinents et coûts de gestion des abonnés pour le service téléphonique**

#### ***a. Les coûts de desserte (ou coûts du réseau local)***

Ces coûts représentent les coûts de la partie du réseau conduisant du répartiteur local au point de concentration situé à proximité de l'abonné. Ils portent sur :

- le génie civil et le génie civil aérien de transport et de distribution ;
- les câbles de transport et de distribution ;
- les équipements de répartition ;
- les équipements de sous-répartition ;
- les équipements de points de concentration ;
- les équipements de transmission ;
- la partie accès du commutateur à autonomie d'acheminement et du concentrateur local.

#### ***b. Les coûts de gestion des abonnés***

Ces coûts portent sur :

- le branchement et le raccordement ;
- la vente et l'administration des ventes ;
- le service après-vente ;
- la facturation, le recouvrement et le contentieux ;
- les impayés ;
- les indivis.

## **Coûts d'écoulement du trafic ou coûts de réseau général**

Ces coûts reflètent l'utilisation du réseau de commutation et de transport de France Télécom, depuis le répartiteur de la zone locale d'appel jusqu'à celui de la zone locale d'arrivée.

Ils sont restitués par type de communication (intra ZLE, extra ZLE, ), par type de clientèle (grand public, entreprise), par type de ligne (analogiques, numériques) et par poste de coût (coûts communs, coûts spécifiques, coûts commerciaux, coûts de réseau général, ce dernier poste étant détaillé par type de lien ou d'équipements du réseau)

Les coûts de réseau général sont estimés à partir de coûts unitaires d'unités d'œuvre issus de la comptabilité analytique de France Télécom établie au niveau national.

## **Pertinence et évitabilité des coûts**

Les différentes catégories de coûts suivantes ont été examinées : coûts des actifs de production (investissement direct), coûts directs d'exploitation, coûts des bâtiments de production, coûts indirects, coûts spécifiques, coûts commerciaux, coûts de recherche et développement, coûts de structure opérationnelle, indivis et autoconsommation.

La pertinence de ces coûts a également fait l'objet de la décision n° 99-780 du 30 septembre 1999 susvisée.

Dans cette décision, l'Autorité a considéré :

- qu'en ce qui concerne la desserte et la gestion des abonnés, l'ensemble des catégories de coûts énumérées précédemment est pertinent pour mesurer les coûts encourus dans une zone, à l'exclusion des coûts de communication d'image et de mécénat ;
- qu'en ce qui concerne l'écoulement du trafic (réseau général) certaines catégories de coût ne sont pas pertinentes pour mesurer les coûts consentis dans une zone : ainsi sont exclus les coûts de communication d'image et de mécénat, les coûts des bâtiments pour la commutation, et certains coûts de câble et de génie civil pour la transmission ; enfin, la règle proposée par France Télécom selon laquelle toutes les catégories de coûts sont pertinentes pour la transmission pour les parties du réseau de desserte qui présentent une architecture en étoile a été retenue.

La détermination des coûts pertinents conduit à définir, pour chaque poste de coût lié à l'écoulement du trafic, un taux d'évitabilité moyen des coûts. Les taux définitifs sont toutefois obtenus en tenant compte du coût marginal, conformément au modèle de déploiement progressif servant de référence au modèle.

## **Coûts et recettes pour les liaisons louées**

Pour 2003, sont pris en comptes pour les liaisons louées les coûts complets et chiffres d'affaire du compte d'exploitation « liaisons louées » audité de l'année 2003.

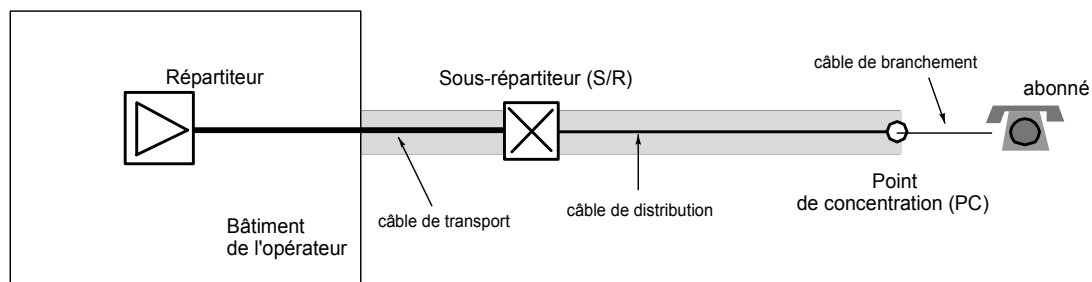
### **Les unités d'œuvres utilisées pour la répartition des coûts et recettes**

Coûts de desserte

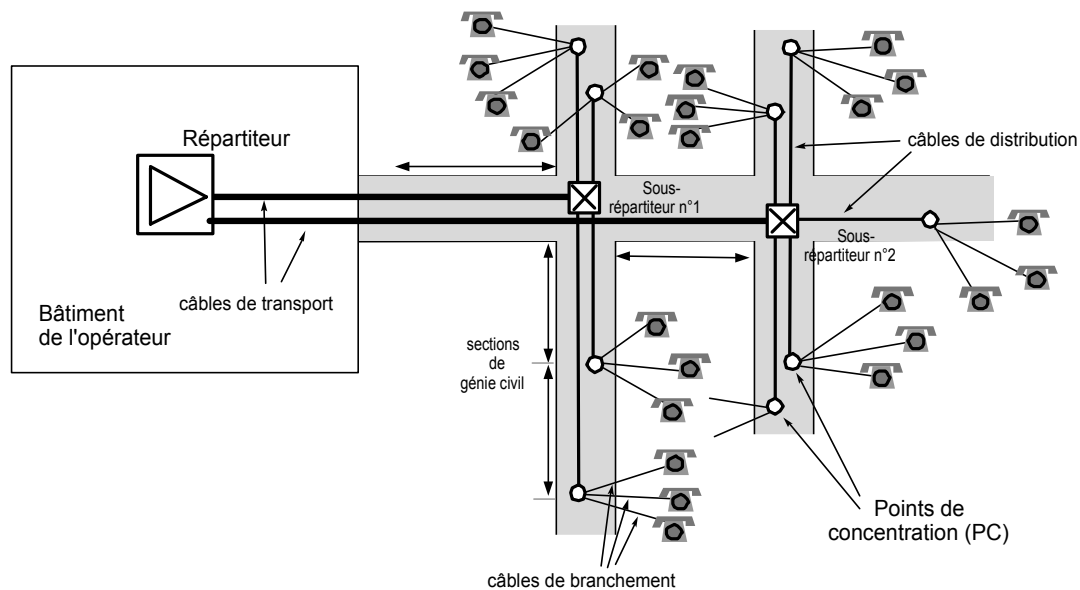
L'Autorité a précisé, dans sa décision n° 99-780 susvisée, les règles d'imputation comptable permettant d'allouer les coûts de réseau local aux services retenus dans le périmètre de calcul du coût net de la péréquation géographique.

Les unités d'œuvre sont évaluées, pour chaque type de zone locale caractérisée par sa densité, par une extraction des bases de données disponibles de France Télécom sur les caractéristiques physiques de son réseau. Les unités d'œuvre issues de ces bases de données permettant l'allocation des coûts entre zones caractérisées par leur densité, en considérant une architecture du réseau d'un point de vue logique (hiérarchie des différents éléments du réseau dans l'acheminement des communications) et d'un point de vue physique (positionnement des éléments du réseau dans la zone, et distances entre ces éléments.)

La hiérarchie logique est la suivante :



La modélisation physique correspond au schéma ci-dessous :



Les unités d'œuvre qui permettent d'allouer entre zones les coûts du réseau local établis au niveau national, sont les suivantes :

Nature des coûts	Unité d'œuvre
Équipements de points de concentration	Nombre de lignes
Câbles de transport et de distribution	Le nombre de kilomètres de paires de cuivre de transport (respectivement de distribution) multiplié par un coefficient reflétant l'échelle des coûts relatifs des kilomètres de paires dans la zone
Coûts de tranchée de génie civil de transport et de distribution	Longueur totale d'infrastructure sur une même tranchée entre les sous-répartiteurs d'une part, entre les points de concentration d'autre part multipliée par un coefficient reflétant le prix des marchés de génie civil dans la zone
Coûts de génie civil de transport et de distribution hors tranchée	Longueurs de câble de transport et de distribution, pondérées en fonction de la nature du génie civil (conduite, pleine terre) multipliées par un coefficient reflétant le prix des marchés de génie civil dans la zone
Coûts d'infrastructure aérienne de transport et de distribution	Longueurs de câble de transport et de distribution en aérien multipliées par un coefficient reflétant le prix des marchés de génie civil dans la zone
Équipements de sous-répartition	Nombre de paires arrivant au sous-répartiteur
Équipements de répartition	Nombre de paires arrivant au répartiteur
Partie accès du commutateur d'abonné et de l'unité de raccordement d'abonné	Nombre de lignes connectées aux commutateurs d'abonnés ou aux sous-répartiteurs ou aux points de concentration multiplié par un coefficient reflétant le type de ligne (résidentielle ou professionnelle) et multiplié par un coefficient reflétant le type d'équipement (CNE, classe 4 ou classe 3)
Équipements de transmission	Nombre de lignes

Les coûts de gestion des abonnés

Ces coûts, évalués à partir de coûts issus de la comptabilité analytique de France Télécom établie au niveau national, sont répartis géographiquement suivant les règles d'imputation comptable précisées par l'Autorité dans sa décision n° 99-780 du 30 septembre 1999 et des unités d'œuvre suivantes :

Nature des coûts	Unité d'œuvre
Branchement et raccordement : interventions sur la ligne de branchement	Longueur totale de branchement
Branchement et raccordement : déplacements liés aux interventions sur les installations intérieures d'abonnés	Longueur totale des lignes en transport, distribution et branchement
Branchement et raccordement : interventions sur les installations intérieures d'abonnés	Nombre de lignes
Autre mise en service	Nombre de lignes
Ventes, administration des ventes	Nombre de lignes
Service après-vente de boucle locale	Coûts de réseau local et coûts de branchement et de raccordement
Autres « services après-vente »	Nombre de lignes
Facturation, recouvrement, contentieux	Nombre de lignes
Impayés	Revenus de l'abonnement
Autres indirects (dont indivis) sauf impayés	Autres coûts déjà alloués

Recettes et coûts non liées aux communications

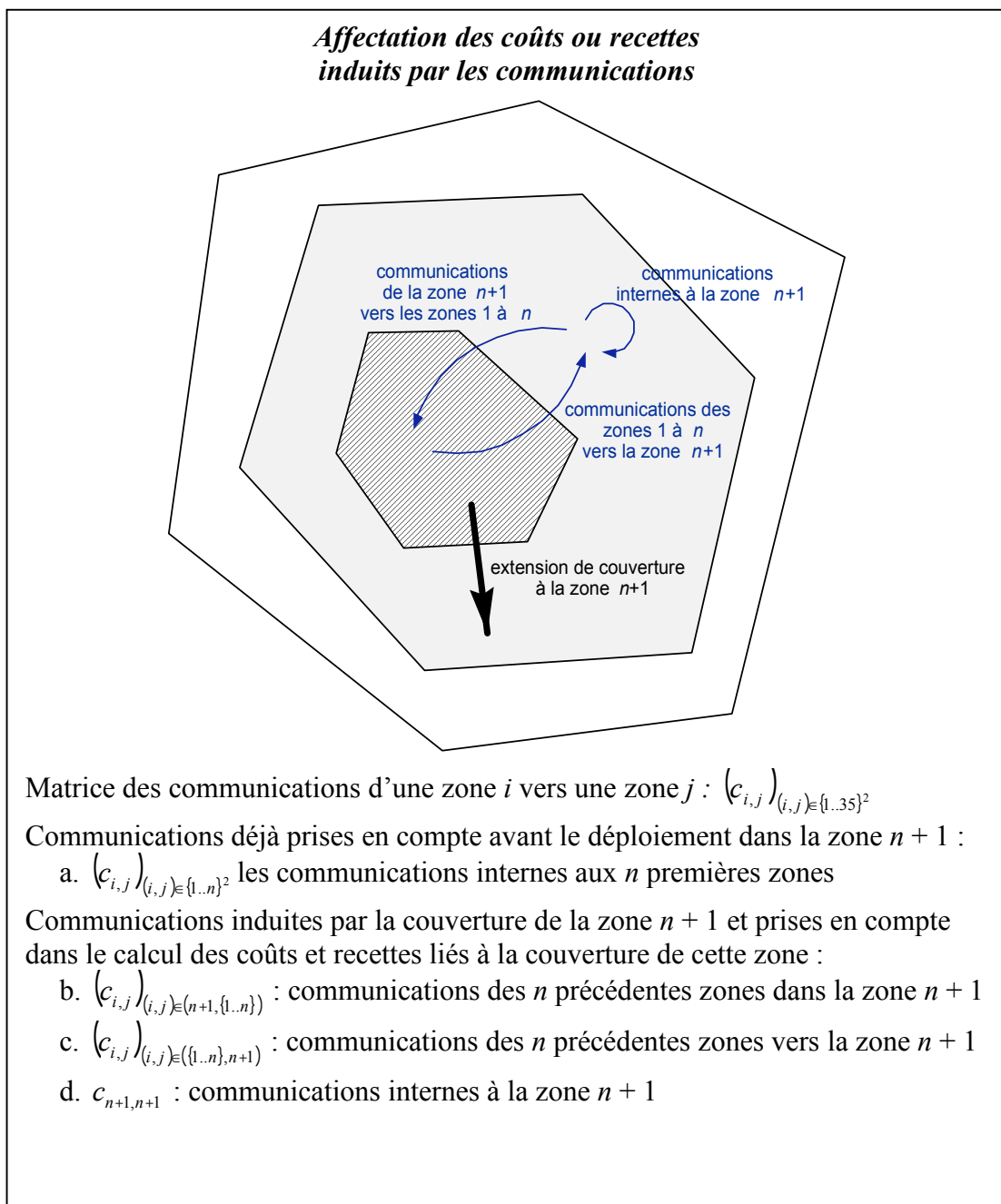
Les recettes tirées des abonnements (y compris les versements du fonds de service universel effectués au titre des tarifs sociaux : réduction mensuelle tarifaire et dettes téléphoniques) sont réparties dans les zones au prorata du nombre de ligne de la zone considérée.

## Recettes et coûts liés aux communications

Les unités d'œuvres utilisées pour répartir les coûts et recettes liés à chacun des types de communications (intra ZLE, extra ZLE, trafic départ international, international arrivée, Téléétel, Audiotel, Internet, Fixe vers mobile, départ abonné FT fixe, arrivée abonné FT fixe) proviennent d'études de trafic réalisées par FT R&D et auditées. Ces études ont été réalisées et mises à jour pour chaque type de trafic par extraction des bases de trafic d'abonnés, sur un échantillon représentatif d'abonnés et de période de temps.

Pour les trafic Intra ZLE et extra ZLE, les études donnent les fréquences de départ et d'arrivée des trafic dans chaque zone, soit  $(f_{départ}^i)_{1 \leq i \leq 35}$  et  $(f_{arrivée}^i)_{1 \leq i \leq 35}$ .

Pour refléter le déploiement d'un opérateur des zones denses vers les zones moins denses, le modèle répartit dans la zone  $i$  le trafic de la zone et provenant ou allant vers les zones plus denses (soient les zones  $j$  avec  $j \leq i$ ).



Faute d'informations plus précise, la matrice de trafic  $(f_{i,j})_{(i,j) \in \{1..35\}^2}$ , où  $f_{ij}$  est la fréquence des appels de la zone  $i$  vers la zone  $j$ , est estimée par le produit cartésien des trafics d'arrivée et de départ :

$$\forall (i, j) \in \{1..35\}^2, f_{i,j} = f_{\text{départ}}^i \times f_{\text{arrivée}}^j$$

La répartition par zone d'un coût national  $\hat{c}$  ou d'une recette nationale  $\hat{r}$  dépendant directement du trafic des communications nationales se fera donc en suivant  $\hat{c}_i = \alpha_i \cdot \hat{c}$  et  $\hat{r}_i = \alpha_i \cdot \hat{r}$ , avec

$$\alpha_i = \sum_{j < i} f_{i,j} + \sum_{j < i} f_{j,i} + f_{i,i}$$

Coûts et recettes des liaisons louées

En l'absence d'informations spécifiques sur la ventilation par classe de densité du nombre d'extrémités de liaisons louées, le chiffre d'affaire des liaisons louées est réparti dans les différentes classes au *pro rata* du nombre de lignes analogiques entreprises.

Les coûts complets sont alloués dans les différentes classes :

- au prorata des coûts des lignes analogiques, pour la partie des coûts imputables au réseau local ;
- au prorata du nombre de lignes analogiques entreprises pour la partie des coûts imputables au reste du réseau.

Faute d'informations plus précises, seront considérées comme faisant partie des coûts imputables au réseau local la moitié des coûts d'accès et usage du réseau tels que figurant dans le compte d'exploitation des liaisons louées.

Cette méthode d'allocation prend en compte des coûts et recettes moyens, alors qu'il conviendra à l'avenir de considérer des coûts et recettes marginaux, compte tenu de l'hypothèse de déploiement d'un opérateur agissant dans des conditions de marché.

#### **Article R. 20-34**

### **Obligations d'offrir des réductions tarifaires aux personnes physiques bénéficiant de certaines allocations sociales et de fournir une aide pour la prise en charge des dettes téléphoniques**

#### **1. Réductions tarifaires**

La méthode d'évaluation utilisée par l'Autorité est celle énoncée à l'article R. 20-34, sur la base des informations fournies par les prestataires de ces tarifs.

Le coût évalué est la somme :

- du coût net de l'offre tarifaire (égal au produit du montant des réductions tarifaires accordées par le nombre des abonnés de l'opérateur qui en bénéficient), résultant pour la partie principale de l'audit des comptes réglementaires de France Télécom ;
- des coûts de gestion exposés par les organismes sociaux (Caisse Nationale d'Allocations Familiales, Union Nationale pour l'Emploi Dans l'Industrie et le Commerce ou Caisse Centrale de Mutualité Sociale Agricole) et par le prestataire chargé de la gestion du dispositif de réduction tarifaire pour le compte des opérateurs.

#### **Dettes téléphoniques**

La méthode d'évaluation utilisée par l'Autorité est celle énoncée à l'article R. 20-34, sur la base des informations fournies par le prestataire prenant en charge ces dettes. La cohérence de ces informations est assurée par un recoupement des informations communiquées par le prestataire avec celles fournies trimestriellement par les Commissions départementales.

Par ailleurs, l'Autorité vérifie que le montant total des aides est au plus égal à 0,15 % du chiffre d'affaires du service téléphonique au public. Et que le montant du coût total de la composante de « tarifs sociaux » du service universel calculé au titre de l'article R. 20-34. est au plus égal à 0,8 % de ce chiffre d'affaires.

## Article R. 20-35

### Obligations d'assurer la desserte du territoire en cabines téléphoniques installées sur le domaine public

#### 2. Définition de la norme de service universel

Le code des postes et communications électroniques définit la norme de service universel par commune en matière de nombre de cabines à installer, norme qui peut être représentée selon le tableau suivant :

Classe de communes	Nombre d'habitants dans la commune	Nombre de publiphones dans la commune
I	Jusqu'à 1 000	1
II	Plus de 1 000	2

#### Détermination des communes pouvant donner lieu à compensation

L'article R. 20-35 du code des postes et télécommunications dispose que l'évaluation du coût net de cette composante s'effectue commune par commune. Pratiquement, deux cas se présentent :

- (i) lorsque le nombre de cabines dans la commune n'est pas égal à la norme, la compensation est nulle ;
- (ii) lorsque le nombre de cabines dans la commune est égal à la norme, un calcul de coût net est engagé.

#### Établissement du coût net

L'Autorité dispose du nombre d'unités téléphoniques (UT) consommées par les l'ensemble des publiphones, ventilés en 8 ensembles :

- les publiphones des communes de classe I d'une part et ceux des communes de classe II d'autre part ;
- dans chacun des deux cas précédents, les publiphones des communes bénéficiaires d'une part et ceux des communes déficitaires d'autre part ;
- dans chacun des quatre cas précédents, les publiphones des communes pour lesquelles le nombre de cabines est égal à la norme d'une part et ceux des autres communes d'autre part.

A partir de la recette totale du compte publiphonie, l'Autorité déduit la recette moyenne par UT, et donc la recette des publiphones de chacun des 8 ensembles de communes.

Par ailleurs, les coûts du compte publiphonie sont constitués :

- des coûts d'installation et d'entretien des publiphones ; ces coûts sont fixes avec le trafic ;
- des coûts de réseau général ; ces coûts sont variables avec le trafic.

On suppose que les coûts fixes sont identiques pour tous les publiphones et que les coûts variables sont proportionnels au nombre d'UT consommées. On en déduit donc un coût de l'ensemble des publiphones de chacun des 8 ensembles précédents.

- Le coût net de la composante est égal à la somme des coûts nets des deux ensembles (communes de classe I et de classe II) de publiphones correspondant aux communes déficitaires pour lesquelles le nombre de cabines est égal à la norme.

Les coûts

Les coûts supportés par France Télécom pour l'installation et l'entretien de ses cabines comprennent les activités suivantes :

##### *a. Coûts d'investissements et de mise en service*

Pose et raccordement de cabines publiques : cette activité concerne les travaux de pose et de raccordement de la ligne terminale, le raccordement du publiphone, les travaux de pose d'habitable, y compris le génie civil.

Terminal : coût d'investissement du terminal.

Mise en service : cette activité concerne le personnel assurant la mise en service des publiphones et le personnel exécutant des travaux de dépose ou d'échange standard de publiphones.

Réseau spécifique : coût d'investissement.

#### ***b. Coûts d'exploitation et de maintenance***

Publiphone : cette activité concerne la maintenance des publiphones, le personnel exploitant les systèmes d'exploitation des publiphones à carte, la maintenance des systèmes de télésurveillance des publiphones.

Habitacle : cette activité concerne les travaux de maintenance des habitacles, leur nettoyage, les travaux de dépose correspondants.

Réseau spécifique

Coûts des moyens de paiement : achat des télécartes et reversements carte bleue.

#### ***c. Coûts de trafic***

Les communications au départ et à l'arrivée des publiphones sont prises en compte, y compris les communications utilisant les réseaux d'autres opérateurs.

Afin d'éviter les doubles comptes, ces communications ne sont pas prises en compte dans le calcul du coût de la péréquation géographique.



Les recettes

Le chiffre d'affaires tient compte des recettes :

- de communication hors cartes prépayées (cabines à pièces, trafic de la carte France Télécom depuis les cabines, trafic payé par carte bleue, versements de La Poste et divers) ;
- d'interconnexion pour les communications passées à travers les réseaux d'autres opérateurs au départ et à l'arrivée des cabines et notamment des recettes issues de la « surtaxe cabine » prévue au catalogue d'interconnexion de France Télécom ;
- d'abonnement de la carte France Télécom au prorata de son utilisation dans les cabines publiques ;
- des ventes des télécartes ;
- de publicité.

Le chiffre d'affaires total ainsi constitué est réparti entre les communes au prorata du trafic en UT.

#### **Article R. 20-36**

#### **Obligations correspondant à la fourniture d'un service de renseignements et d'un annuaire d'abonnés sous forme imprimée et électronique**

En application de l'article R. 20-36 du code des postes et télécommunications, les coûts à prendre en compte sont ceux directement affectables à l'activité. Il s'agit :

- des coûts spécifiques directs ;
- des coûts spécifiques indirects ;
- des coûts de réseau général ;
- des coûts commerciaux ;
- des impayés ;
- du solde d'autoconsommation.

L'Autorité n'a pas retenu les coûts de structure opérationnelle et les indivis qui ne sont pas des charges directement affectables à l'activité annuelle.

Les recettes nettes prises en compte sont celles :

- des ventes de fichiers de données personnelles à des tiers ;
- pour les annuaires distribués sur support fixe (notamment papier ou cd-rom), y compris en particulier les annuaires professionnels ou spécialisés :
  - de la vente de ces annuaires,
  - de la publicité dans ces annuaires ;
- pour les annuaires électroniques (notamment télématiques et Internet), y compris en particulier les annuaires professionnels ou spécialisés :
  - des revenus d'accès à ces annuaires, y compris les revenus des communications et consultations incluses,
  - de la publicité dans ces annuaires,
  - les recettes nettes résultant du trafic induit par la consultation (notamment la prolongation de la communication par la consultation d'un site lié, le déclenchement d'un appel ou l'envoi d'un SMS) ;
- pour les services de renseignements, y compris en particulier les services de renseignements professionnels ou spécialisés :
  - des revenus d'accès à ces services, y compris les revenus des communications et consultations incluses,
  - de la publicité ou de la promotion liée à ces services,
  - les recettes nettes résultant du trafic induit par la consultation (notamment la prolongation de la communication par une mise en relation ou l'envoi d'un SMS.)

Le service liste rouge est pris en compte lors de l'évaluation de la composante prévue à l'article R. 20-33 du Code.

Plusieurs étapes entrent dans la détermination des recettes nettes résultant du trafic induit. Dans un premier temps, le nombre de consultations est évalué puis on en déduit un nombre de communications induites sur le réseau de France Télécom à partir d'un taux de mise en relation. Ce nombre d'appels est distingué par type de marché (local, national, interconnexion, SMS ou Internet.) Il convient ensuite de « soustraire » les appels émis depuis les zones non rentables pour éviter les doubles comptes avec la composante liée aux obligations de péréquation géographique. On applique à ce nombre d'appels une recette nette par marché. Celle-ci se déduit du modèle de calcul du coût de la péréquation géographique comme la différence entre les recettes nettes du trafic et les coûts évitables du trafic dans les zones rentables.

#### **Article R. 20-37**

#### **Taux de rémunération du capital**

Le coût du capital réglementaire est calculé avant impôt, comme une moyenne pondérée entre :

- le coût des capitaux propres avant impôt, correspondant au taux de rentabilité demandé par les actionnaires de l'entreprise pour l'activité considérée ;
- le coût de la dette de l'opérateur pour l'activité considérée.

Cette pondération est basée sur une structure d'endettement cible, tenant compte des situations de l'opérateur chargé du service universel et de celle que supporterait un opérateur de télécommunications en France. En notant L ce levier financier (structure d'endettement cible D/E), le coût du capital s'écrit :

$$\hat{k}_e + L.k_d$$

Coût du capital =  $\frac{\hat{k}_e + L.k_d}{1 + L}$  (avant impôt)

#### **La mesure du coût des capitaux propres ( $k_e$ )**

Pour évaluer le coût des capitaux propres, l'Autorité utilise le modèle d'évaluation des actifs financiers (MEDAF). Cette méthode repose sur la formule suivante :

$$k_e = R_f + \beta (R_m - R_f)$$

et nécessite l'établissement des paramètres suivants :

- le taux sans risque  $R_f$  : la valeur du taux sans risque choisi par l'Autorité est celle des obligations assimilables du Trésor (OAT à 10 ans) ;
- la prime de marché  $(R_m - R_f)$  : l'Autorité retient la prime de marché observée sur longue période sur l'ensemble des valeurs cotées sur le marché boursier français ;
- le risque spécifique de l'investissement  $\beta$  (bêta).

$$\hat{k}_e = \frac{k_e}{1 - T}$$

Il est tenu compte du taux d'imposition des sociétés en vigueur :

#### **La mesure du coût de la dette ( $k_d$ )**

L'Autorité détermine le coût de la dette  $k_d$  utilisé pour le calcul du coût du capital réglementaire à partir du taux sans risque défini précédemment, auquel s'ajoute une prime de risque correspondant à la dette.

#### **Article R. 20-37-1**

#### **Avantage sur le marché tiré des obligations de service universel**

L'article R. 20-37-1 prévoit quatre types d'avantages immatériels :

- le bénéfice technique et commercial résultant de l'étendue du réseau, par rapport à un opérateur agissant dans les conditions du marché, pour le raccordement de nouveaux abonnés ;
- le bénéfice lié à l'amélioration dans le temps des capacités économiques d'abonnés bénéficiant du service universel ;
- le bénéfice tiré de l'exploitation des données relatives aux abonnés, pour la connaissance du marché ;

- le bénéfice tiré de l'image de marque associée à la position d'opérateur de service universel.

En France, l'opérateur chargé de fournir le service universel sur l'ensemble du territoire est l'ancien monopole historique. Celui-ci est également opérateur dominant. Dans ces conditions, il existe un risque de confusion entre les avantages induits par le fait d'être en charge du service universel et ceux induits par le fait d'être opérateur historique ou opérateur dominant. Pourtant, seul le premier avantage est pertinent dans le cadre de l'évaluation des bénéfices immatériels : il y a donc lieu de le distinguer.

### **3. Le bénéfice technique et commercial résultant de l'étendue du réseau (effet lié à l'ubiquité)**

L'avantage technique est implicitement pris en compte dans le modèle de calcul du coût de la péréquation géographique, de par la modélisation en coûts évitables. En effet, dans cette évaluation, le « passage » d'un opérateur agissant dans des conditions de marché à la situation réelle de France Télécom se fait à coût incrémental. Dit autrement, on évalue les coûts qui seraient évités par France Télécom si elle n'avait pas à desservir les clients et les zones non rentables. Dans ces conditions, les économies d'échelle, qui, de façon chronologique, « bénéficient » aux derniers abonnés, sont transférées de par la modélisation aux zones et aux abonnés non rentables.

### **Le bénéfice lié à l'amélioration dans le temps des capacités économiques d'abonnés bénéficiant du service universel (effet lié au cycle de vie)**

Cet avantage a trait à deux types de phénomènes.

D'une part, la consommation d'une ligne varie naturellement en fonction du temps, en fonction de la composition de la famille qui utilise la ligne. Par exemple, la consommation téléphonique d'un couple avec enfants est susceptible d'augmenter régulièrement au moment où les enfants deviennent consommateurs de services téléphoniques, puis de diminuer brutalement au moment de leur départ du foyer familial. Cet effet, lié à chaque ligne individuelle, est à proprement parler un effet lié au cycle de vie.

D'autre part, la consommation individuelle moyenne d'une ligne téléphonique augmente régulièrement, au moins en volume. Il s'agit d'un effet induit à la fois par l'effet *club* (quand un abonné supplémentaire est raccordé au réseau téléphonique, chacun des abonnés déjà raccordés peut l'appeler) et par la modification des habitudes de consommation, hors effet *club*. Il s'agit d'un effet macroscopique global.

Dès lors, un opérateur agissant dans les conditions du marché pourra souhaiter raccorder une zone ou un abonné aujourd'hui non rentables, en prévision de l'évolution future de son coût et de ses recettes.

#### ***Effet individuel***

Le modèle de péréquation géographique simule le développement d'un opérateur agissant dans des conditions de marché. Cet opérateur est supposé n'avoir qu'une information macroscopique sur le niveau de consommation dans une zone dans laquelle il souhaite se déployer (*cf.* 1.2 du B du passage lié à l'article R. 20-33.)

Dès lors, il ne peut y avoir d'avantage lié à la connaissance du cycle de vie des abonnés pris individuellement.

#### ***d. Effet global***

L'effet « macro-économique » concerne les zones et les publiphones non rentables.

En ce qui concerne les zones, cet effet peut être pris en compte simplement en projetant les coûts et les recettes totaux sur la durée de l'étude : ne doivent être considérés comme non rentables que les zones qui le restent sur cette durée. En d'autres termes, l'avantage lié au cycle de vie est égal au coût net des zones et des abonnés non rentables sur l'année considérée mais rentables sur la période étudiée. L'horizon retenu est de 5 ans.

La même méthode est utilisée en ce qui concerne les publiphones.

### **Le bénéfice tiré de l'exploitation des données relatives aux abonnés**

Un opérateur de service universel bénéficie d'informations (en terme de niveau de consommation, de profil de trafic par exemple) qu'il peut utiliser pour ses études *marketing*, ses besoins d'aménagement de réseau...

Toutefois, ne sont pertinentes ici que les données liées aux clients qui ne seraient pas raccordés par un opérateur agissant dans des conditions de marché, c'est-à-dire aux clients non rentables.

### **Le bénéfice tiré de l'image de marque associée à la position d'opérateur de service universel**

Cet avantage provient du fait que France Télécom preste des missions de service universel : elle implante des cabines téléphoniques dans tous les villages, elle offre le téléphone à toutes les personnes qui en font la demande, même dans les zones les moins denses, etc. De ce fait, France Télécom bénéficie d'une meilleure image auprès du public et elle peut en tirer avantage.

Une notion connexe est la notion de reconnaissance de la marque. France Télécom étant présente sur tout le territoire, tout le monde, même dans les zones peu denses, la connaît. Toutefois, cette reconnaissance de la marque n'est sans doute qu'un facteur qui participe à l'image de marque de France Télécom.

Une méthode couramment employée pour chiffrer l'avantage lié à la reconnaissance de la marque est d'évaluer le tarif de marché d'une campagne de publicité équivalente (par exemple de taille comparable à celle du logo de France Télécom placé sur les publiphones non rentables.)

Cette méthode a le mérite d'être facile à évaluer dans la mesure où il existe un prix de marché de la publicité. Toutefois, elle suppose qu'une campagne permanente et ubiquitaire est optimale, ce qui n'est pas vrai. Dès lors, cette méthode surestime nécessairement l'avantage en question.

La méthode retenue est fondée sur le sur-prix que consent à payer un abonné avant de basculer chez un concurrent de France Télécom.

Ce sur-prix provient de trois effets : l'inertie du consommateur, l'image de marque de France Télécom en tant que fournisseur du service universel, l'image de marque de France Télécom hors fourniture du service universel.

L'estimation nécessite de réaliser un sondage auprès des abonnés résidentiels, les entreprises étant supposées ne pas valoriser le fait que France Télécom fournisse le service universel. Hormis des questions liées à leur consommation et au sur-prix, deux types de questions sont posés aux sondés :

- des questions sur l'image de marque de France Télécom auprès de l'abonné (du type : donnez une note allant de 0 à 10 à l'assertion suivante "France Télécom est proche de ses clients") ;
- des questions liées à la connaissance par le sondé des obligations en terme de service universel de France Télécom (du type : "Selon vous, France Télécom a-t-elle l'obligation d'équiper en ligne toute personne qui en fait la demande, quel que soit son lieu de résidence ?") L'idée est que, pour qu'un abonné valorise les obligations de service universel, il doit nécessairement avoir connaissance de ces missions.

### ***Estimation du sur-prix potentiel et décomposition en trois effets : inertie, image hors service universel, et image d'opérateur de service universel***

On cherche à expliquer de façon économétrique le sur-prix attribué par chaque sondé par deux facteurs :

- un indicateur d'image mesuré comme la meilleure combinaison linéaire statistiquement représentative des notes attribuées aux qualités d'image de France Télécom hors service universel ;

- un indicateur de service universel mesuré comme la meilleure combinaison linéaire statistiquement représentative des indices de connaissance des missions de service universel de France Télécom.

Les indicateurs sont construits de la façon suivante. On réalise une analyse en composantes multiples sur les questions posées, analyse dont on garde le premier axe, *id est* la combinaison linéaire des variables explicatives la plus représentative.

On effectue ensuite une régression du sur-prix par les indicateurs de service universel et d'image de marque, avec pondération par la facture totale de téléphonie fixe (facture France Télécom et facture concurrent éventuel) :

$S = a + bI_{SU} + cI_{IM}$ , où  $S$ ,  $I_{SU}$  et  $I_{IM}$  sont des variables aléatoires qui représentent respectivement le sur-prix et les indicateurs de l'image de marque et de la connaissance des missions de service universel.

Cette équation peut être écrite de la façon suivante :  $S = a^* + b(I_{SU} - I_{SU0}) + c(I_{IM} - I_{IM0})$ , où  $I_{SU0}$  et  $I_{IM0}$  représentent les valeurs des indicateurs pour un abonné n'ayant aucune reconnaissance de la qualité de France Télécom et pour un abonné n'ayant aucune connaissance des missions de service universel de France Télécom.

L'estimation des paramètres  $a$ ,  $b$  et  $c$  permet de calculer les sur-prix :

- le sur-prix lié à l'inertie :  $a^*$
- le sur-prix lié à la connaissance des missions de service universel :  $SSU = -b I_{SU0}$ .
- le sur-prix lié à l'image de marque, hors service universel :  $SIM = -c I_{IM0}$ .

#### ***Estimation du sur-prix réel et décomposition en trois effets : inertie, image hors service universel et image de service universel.***

Le sur-prix moyen précédemment calculé ne peut être réellement "recouvré" par France Télécom : il s'agit d'un sur-prix potentiel, que France Télécom ne pourrait recouvrer qu'en pratiquant un tarif individuel à chaque utilisateur, d'autant plus élevé que cet utilisateur est disposé à rester chez France Télécom.

Il s'agit donc de déterminer le sur-prix que France Télécom peut pratiquer sur le marché sachant qu'elle n'offre qu'un tarif unique. Ce (sur-)prix se calcule en maximisant le (sur-)profit de France Télécom connaissant la fonction de demande à laquelle elle est confrontée, mesurée par la courbe donnant le (sur-)chiffre d'affaires de France Télécom en fonction du prix pratiqué. Ce (sur-)prix est appelé (sur-)prix seuil et noté  $S_{seuil}$ .

L'effet de l'image de service universel se calcule alors selon la même méthode qu'exposée plus haut, mais en ne conservant que les utilisateurs qui restent clients de France Télécom même quand ses concurrents proposent des tarifs inférieurs de  $S_{seuil}$  %.

L'hypothèse sous-jacente à cette méthode est que le sur-prix incorporable dans les recettes de France Télécom se mesure en supposant que, si l'effet "service universel" n'existait pas, la courbe de demande en fonction du prix serait déplacée de  $-S_{SU}$  % en prix ; au premier ordre, le gain de recettes de France Télécom dû à l'effet "service universel" est donc de  $+S_{SU}$  % appliqué aux recettes des usagers disposés à payer France Télécom  $S_{seuil}$  % plus cher que ses concurrents.

#### ***Estimation des avantages brut et net***

Les avantages indirects bruts de service universel se déduisent donc du sur-prix  $S_{SU}$ , appliqué au chiffre d'affaires résidentiels en téléphonie de base  $C_R$  de France Télécom (prévisionnel ou définitif.) L'avantage brut est égal à :  $S_{SU} C_R$ .

Les avantages indirects nets se déduisent des avantages indirects bruts calculés ci-dessus après soustraction des dépenses éventuelles liées à la promotion de l'image d'opérateur de service universel de France Télécom.

#### **Article R. 20-38**

#### **Obligation d'offrir l'accès aux prestations de service universel aux personnes handicapées**

La méthode d'évaluation utilisée par l'Autorité est celle énoncée à l'article R. 20-38, qui prévoit l'inclusion des coûts spécifiques à l'obligation d'offrir l'accès aux prestations de service universel dans les coûts calculés aux articles R. 20-33 à R. 20-36. Les coûts éventuels (dans le cas où des mesures spécifiques auraient été mises en œuvre) propres à cette obligation sont donc inclus dans les évaluations au titre des articles précédents.

#### **Article R. 20-39**

#### **Contributions nettes au fonds de service universel**

#### **4. Coût du service universel**

Le financement du coût du service universel est assuré dans son intégralité par le fonds de service universel. Le coût du service universel à financer est égal à la somme :

- des coûts de chacune des composantes, tels que calculés aux articles R. 20-33 à R. 20-38 ;
- des frais de gestion exposés par la Caisse des dépôts et consignations dont le montant est fourni par celle-ci (selon les règles mentionnées au R. 20-42) dans le cadre de sa mission de gestion financière et comptable du fonds ;
- et des impayés constatés suite à la défaillance d'opérateurs lors des années antérieures.

#### **Contribution brute de chaque contributeur**

Évaluation du chiffre d'affaires pertinent avant abattement de chaque déclarant

Selon l'article L. 32, au 15° du code, « toute personne physique ou morale exploitant un réseau de communications électroniques ouvert au public ou fournissant au public un service de communications électroniques » est opérateur et doit effectuer une déclaration de chiffre d'affaires pertinent au titre du financement du service universel.

L'absence de déclaration de statut d'opérateur ne dispense en rien toute personne physique ou morale répondant à la définition précédente de son obligation de déclaration de son chiffre d'affaires pertinent.

Le chiffre d'affaires pertinent permettant de déterminer la contribution de chaque déclarant est obtenu suite aux déclarations des opérateurs réalisées selon les règles fixées par la notice de déclaration adoptée par l'Autorité (décision 05-230 du 25 17 mars 2005). Ce chiffre d'affaire peut être éventuellement modifié par l'Autorité suite aux contrôles externes qu'elle mandate, auquel cas la modification faite est portée à la connaissance de l'opérateur concerné.

## Abattement

Tout déclarant pour lequel le chiffre d'affaires pertinent déclaré est inférieur ou égal au montant de l'abattement de 5 millions d'euros défini à l'article R. 20-39 est déclaré non contributeur.

Seule l'Autorité est à même de déclarer un opérateur non contributeur. En particulier, l'évaluation par toute personne physique ou morale répondant à la définition précédente d'un chiffre d'affaires pertinent nul ou inférieur au montant de l'abattement ne la dispense en rien de son obligation de déclaration de son chiffre d'affaires pertinent.

Tout déclarant pour lequel le chiffre d'affaires pertinent est strictement supérieur au montant de l'abattement est déclaré contributeur. Son chiffre d'affaires déclaré est réduit du montant de l'abattement (5 millions d'euros) pour obtenir un chiffre d'affaires final. C'est ce chiffre d'affaires final qui sert de base au calcul de la contribution de chaque opérateur.

### Évaluation des contributions brute et nette de chaque contributeur

La contribution brute de chaque contributeur est égale au produit du coût du service universel (calculé au 1<sup>o</sup>) par le ratio chiffre d'affaires final du contributeur (calculé au 2.2) sur somme des chiffres d'affaires finaux de l'ensemble des opérateurs contributeurs.

La contribution nette d'un contributeur, positive ou négative, est égale à la contribution brute diminuée, le cas échéant, du coût net de la fourniture des prestations de service universel qu'il assure.

### Contributions provisionnelles

Durant l'année pour laquelle le service universel est financé, l'Autorité procède auprès de chaque opérateur à une notification appelant deux échéances provisionnelles sur la base de la dernière contribution définitive connue de cet opérateur (celle correspondant à l'exercice le plus récent pour lequel une contribution définitive a été évaluée). Chacune de ces échéances est égal à 50 % de cette dernière contribution définitive connue (telle que publiée dans la décision de l'Autorité concernée). Ces échéances sont dues aux dates figurant sur la notification envoyée au contributeur (les dates d'échéances fixées réglementairement au 15 janvier et au 15 septembre étant susceptibles d'être modifiées lors de l'envoi du courrier de notification). Tout retard de paiement est porteur d'intérêts légaux qui viennent majorer la somme initialement notifiée, indépendamment des procédures de sanction prévues pour non-respect de l'obligation de financement du service universel.

Les contributeurs ayant une contribution nette créditrice (parce qu'ils étaient prestataires du service universel pour l'année correspondante à la dernière contribution définitive connue et le sont toujours lors de l'exercice en question) reçoivent leur quote-part des sommes perçues des autres contributeurs dans les dix jours suivant les dates d'échéance ou plus tard dans le cas de versements tardifs des autres contributeurs. Il convient à ce titre de noter que, d'une part, dans le cas d'un versement tardif, les contributeurs ayant une contribution nette créditrice sont destinataires des intérêts de retard perçus, et que, d'autre part, en raison des défaillances éventuelles de certains contributeurs, les montants réellement perçus par les contributeurs ayant une contribution nette créditrice peuvent être finalement inférieurs au montant initialement notifié par l'Autorité.

### Régularisations définitives

À l'issue du calcul définitif des contributions nettes relatives à l'exercice concerné, l'Autorité procède à une régularisation. Celle-ci peut se traduire pour un contributeur particulier, soit par un solde de contribution à verser (régularisation nette débitrice), soit par le remboursement d'un trop perçu (régularisation nette créditrice).

Le calcul du montant de cette régularisation prend en compte au jour de son évaluation :

- les sommes (non réactualisées) appelées au titre des échéances provisionnelles et les dates de ces échéances ;
- les sommes effectivement versées au titre des échéances provisionnelles et les dates effectives de ces versements ;

- les sommes (non réactualisées) appelées au titre des intérêts de retard dus au titre d'un ou plusieurs paiements tardifs, partiels et/ou non effectués, et les dates de ces échéances d'intérêts ;
- les intérêts de retard effectivement versés et les dates de ces versements ;
- les intérêts, pour chacune des deux échéances provisionnelles, sur le montant de la différence entre la somme appelée lors de cette échéance et la moitié de la contribution définitive, portant sur la période entre la date de cette échéance provisionnelle et celle de la régularisation définitive, en application de l'article R.20-39 (ces intérêts ne s'appliquent qu'aux contributeurs ayant été notifiés d'un appel provisionnel) ;
- la contribution (non réactualisée) nette due.

Cette régularisation est notifiée aux contributeurs concernés.

Pour les contributeurs ayant une régularisation nette débitrice (cas où un solde est dû), la notification d'échéance qui leur est envoyée en précise la date. Tout retard de paiement est porteur d'intérêts légaux qui viennent majorer la somme initialement notifiée, indépendamment des procédures de sanction prévues pour non-respect de l'obligation de financement du service universel.

Les contributeurs ayant une régularisation nette créditrice reçoivent leur quote-part des sommes perçues des autres contributeurs dans les dix jours suivant les dates d'échéance ou plus tard dans le cas de versements tardifs des autres contributeurs. Il convient à ce titre de noter que, d'une part, dans le cas d'un versement tardif, les contributeurs ayant une contribution nette créditrice sont destinataires des intérêts de retard perçus, et que, d'autre part, en raison des défaillances éventuelles de certains contributeurs, les montants réellement perçus par les contributeurs ayant une contribution nette créditrice peuvent être finalement inférieurs au montant initialement notifié par l'Autorité.